A propos de la "messe de saint Grégoire"

Bruno Judic

▶ **To cite this version:**

Bruno Judic. A propos de la "messe de saint Grégoire". Claire Sotinel et Maurice Sartre. L'usage du passé entre Antiquité tardive et Haut Moyen Âge. Hommage à Brigitte Beaujard, Presses Universitaires de Rennes, 2008, 978-2-7535-0728-9. hal-01562201

HAL Id: hal-01562201

https://univ-tours.hal.science/hal-01562201

Submitted on 13 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Journée d'études en l'honneur de Brigitte Beaujard, Tours, 23 octobre 2006

Bruno JUDIC

A propos de la "messe de saint Grégoire"

Le point de départ de mon intervention est un petit morceau de parchemin, tout petit, 45 mm sur 10 mm, supportant deux lignes d'une écriture antérieure à 800, mais très difficile à dater plus précisément et dont la teneur m'avait intrigué: *sacrificium super quod missa sanctus Grigorius recitavit*. Récemment Philippe Bernard a, de nouveau, attiré mon attention sur ce texte en suggérant que ce *sanctus Grigorius* ne pourrait pas être saint Grégoire le Grand (1). Alors de quoi s'agit-il?

Ce tout petit morceau de parchemin est une authentique de reliques, une sorte d'étiquette placée à l'intérieur d'une boîte à reliques, coffret ou reliquaire, à côté de l'os ou des fragments d'os ou de cheveux ou de tissus ou de n'importe quoi d'autre, pour identifier une relique et l'authentifier, d'où le nom d'"authentique". Celle-ci appartient au trésor de la cathédrale de Sens et a été redécouverte récemment. Elle ne figure pas dans l'édition des authentiques de la cathédrale de Sens publiée en 1898; elle se trouve dans le volume 19 des *Chartae latinae antiquiores* publié en 1987. Cette nouvelle édition a permis d'ailleurs de mettre en évidence la richesse de ce trésor de Sens en authentiques de reliques qui en fait un dépôt de même importance que Chelles ou le *Sancta sanctorum* du Latran (2). Il faudra bien sûr confronter cette authentique avec d'autres présents dans ce même dépôt et dans d'autres dépôts. En apparence cette formule *sacrificium super quod*... évoque la "messe de saint Grégoire", un thème hagiographique qui mérite d'être développé de manière plus précise.

La première attestation de ce thème se trouve dans la plus ancienne *Vita* de Grégoire le Grand, la *Vita Gregorii* de l'Anonyme de Whitby, composée vers 710 au monastère de Streanaeshalch (devenu Whitby postérieurement). La mention du monastère figure explicitement dans la *Vita* ainsi que l'indication de l'abbesse qui permet de conjecturer la date de composition. La *Vita* est traditionnellement attribuée à un moine anonyme, mais on a fait remarquer qu'il s'agissait d'un monastère féminin et que l'auteur pourrait tout aussi bien être une moniale. Cette *Vita* anglaise et plus précisément northumbrienne - Whitby est situé sur la côte nord-est de l'Angleterre, au nord-est de York - est assez étrange: elle rapporte des évènements survenus en Northumbrie au VIIè siècle et semble autant centré sur les reliques du saint roi Edwin que sur saint Grégoire (3). A propos de saint Grégoire elle rapporte des

histoires curieuses avec des jeux de mots et des miracles. Le premier miracle rapporté juste après les paragraphes consacrés à Edwin concerne l'eucharistie:

"Après avoir rapporté ces récits, suivons maintenant ces faits, qui nous concernent directement, par lesquels le très bienheureux Grégoire — c'est le Christ qui parle en lui — est fameux chez nous par la sainteté de ses miracles. Selon un récit des anciens, il y avait à Rome une matrone qui fabriquait les hosties (*oblationes*) et les avait apportées à Grégoire. Les ayant reçues, le saint homme les sanctifia en tant que corps sacro-saint du Christ, victime sainte. Lorsque cette femme vint pour communier de la main de l'homme de Dieu, et qu'elle l'entendit dire : "Le corps de Notre Seigneur Jésus Christ conserve ton âme", elle se mit à sourire. En voyant cela, l'homme de Dieu referma sa main face à la bouche de la femme, il refusa de lui donner le saint corps du Seigneur, le posa sur l'autel et le cacha dans la nappe de l'autel selon sa décision. Après la fin de la messe, il appela la femme et lui demanda pourquoi elle avait ri quand elle aurait dû communier. Celle-ci lui répondit : "C'est moi qui ai fait ces pains de mes propres mains et, toi, tu as dit qu'ils étaient le corps du Seigneur". Alors il ordonna à tout le peuple de Dieu rassemblé auprès de lui de prier dans l'église pour que le Christ fils du Dieu vivant daigne montrer si son sacrifice le plus saint était, comme il le dit, son vrai corps, pour renforcer la foi de celle qui s'était montrée incrédule devant ce sacrement. Quand la prière fut terminée, le saint homme découvrit que ce qu'il avait posé sur l'autel était comme un morceau de petit doigt — un auriculaire — sanguinolent. Il appela la femme incrédule pour voir ce spectacle étonnant et, dès qu'elle le vit, elle fut frappée de stupeur. Le saint homme lui dit : "Maintenant, regarde avec des yeux charnels ce que, d'abord aveugle, tu n'avais pas pu voir avec des yeux célestes et apprends à être croyante en celui qui a dit : "Si

vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous (Jean 6, 54)". De nouveau, il exhorta ceux qui étaient dans l'église à la prière pour que celui qui daigna montrer sa miséricorde à ceux qui l'imploraient daigne à nouveau changer son corps sacré en sa forme naturelle; ils osaient le prier pour cela et aussi à cause de l'infidélité de la femme incrédule. Quand ils eurent fait ce qu'il avait ordonné, il fit communier la femme croyant en celui qui a dit : "Celui qui mange mon corps et boit mon sang demeure en moi et moi en lui (Jean 6, 57)" (4).

Le texte de cette *Vita* de Whitby n'est connu que par un seul manuscrit, le codex 567 de la Bibliothèque de Saint-Gall (5). C'est un manuscrit comportant plusieurs vies de saints écrites sur des feuillets indépendants et rassemblés dans un codex avant le milieu du IXè siècle puisque le contenu du codex tel que nous le connaissons — ou à peu près — est déjà mentionné dans un catalogue de Saint-Gall daté entre 841 et 872. La notice précise que la *Vita Gregorii* est écrite dans une minuscule de la zone rhético-alémannique de la première moitié du IXè siècle. En fait, de l'aveu même de l'auteur de la notice, cela ne fait que reprendre des notices antérieures et on n'a en réalité aucune idée de la date précise de composition de ce manuscrit (début du IXè siècle?) ni du lieu de composition. Le manuscrit a été découvert à la fin du XIXè siècle et continue de soulever de nombreuses questions. On se demande par exemple quelle relation existe entre cette *Vita* de Whitby et Bède le Vénérable. On a effectivement un point de contact avec Bède qui, au début du livre II de l'Histoire Ecclésiastique, rapporte la vie de saint Grégoire, sur la base de ses œuvres et de quelques lettres et termine en mentionnant l'épisode des esclaves anglais sur le forum romain aperçus par Grégoire. Ce dernier demande à quel peuple appartiennent-ils? on lui répond: des Anglais

Angli; alors Grégoire: en effet *angelicam habent faciem*, ils ont des visages d'anges; et comment s'appelle leur roi? Aelle; Grégoire: Alleluia il faut que la louange de Dieu soit chantée dans ces régions (6). Ces jeux de mots se trouvent déjà dans la *Vita* de Whitby, avec quelques différences: ce sont les esclaves eux-mêmes qui répondent: *Anguli illi de quibus sumus*, les Anglais ceux auxquels nous appartenons, et Grégoire répond: *Angeli Dei*, des anges de Dieu. Par ailleurs Bède ne mentionne pas du tout l'existence de cette *Vita* de Whitby et s'il en avait tiré ces jeux de mots, pourquoi n'en aurait-il pas tiré d'autres éléments, en l'occurrence la série de miracles ouverte par l'histoire de la matrone incrédule? L'hypothèse la plus probable semble donc que Bède n'a pas connu cette *Vita*. En tout cas l'histoire de la matrone incrédule ne se retrouve pas chez Bède. C'est par ailleurs à partir de Bède que les jeux de mots se retrouvent dans la *Vita Gregorii* de Paul Diacre de la fin du VIIIè siècle.

L a *Vita* de Whitby semble donc avoir eu peu de diffusion et, selon l'opinion commune, on la retrouverait seulement dans les années 70 du IXè siècle, chez Jean Diacre, auteur romain d'une grande *Vita Gregorii*, à la demande du pape Jean VIII. Du reste Jean Diacre reprend les histoires de miracles, telle que celle-ci, et les attribue aux églises anglaises avec une référence assez vague à ce qui pourrait être un texte hagiographique:

"J'estime qu'il ne faut pas omettre ce qu'on lit communément dans les Eglises des Anglais à propos des miracles de Grégoire, de crainte que l'esprit d'un lecteur zélé ne me soupçonne ou bien de dissimuler frauduleusement et obstinément ou bien d'oublier négligemment un élément de connaissance convenable. Une certaine dame avait apporté les oblations (hosties) habituelles au bienheureux Grégoire qui célébrait la solennité de la messe dans les *stationes* publiques. Après la consécration du mystère, comme il disait à la dame en

lui tendant l'hostie: que le corps de notre Seigneur Jesus Christ conserve ton âme, elle se mit à sourire de manière impertinente. Aussitôt Grégoire détourna sa main droite de la bouche de la dame et déposa sur l'autel cette parcelle du corps du Seigneur. Après la fin de la messe, il demanda à la dame devant le peuple pour quelle raison elle avait osé rire au moment de recevoir le corps du Seigneur. Celle-ci restait silencieuse, enfin elle éclata: le pain, dit-elle, que je savais bien avoir fait de mes propres mains, tu le désignais comme le corps du Seigneur. Alors Grégoire, à cause de l'incrédulité de la dame, se prosterna en prière avec tout le peuple; peu après il se releva: la parcelle de pain qu'il avait déposée sur l'autel, il trouva qu'elle était devenue de la chair. Montrant ce morceau de chair devant tous à la dame incrédule, il put la ramener à la grâce du fait de croire de telle manière qu'il prit soin de conforter tout le peuple. De nouveau prosterné en prière avec ces mêmes personnes, il reforma le morceau de chair dans la forme initiale du pain." (7)

La référence aux églises anglaises ne laisse évidemment aucun doute sur l'origine anglaise de cette histoire comme d'ailleurs des autres miracles racontés ensuite. Néanmoins les modifications apportées par Jean Diacre sont intéressantes: là où l'Anonyme de Whitby parle d'une histoire qui se passe à Rome, Jean Diacre précise que Grégoire célébrait *per stationes publicas*, ce qui suggère une des églises régulièrement visitées par le pape selon la liturgie romaine (la liturgie stationnale). La dame répond immédiatement à la demande de Grégoire chez Whitby, tandis qu'elle observe un certain temps de silence chez Jean Diacre comme si elle craignait d'avouer en public. La principale différence porte sur le pain transformé par la prière de Grégoire, il devient un petit doigt sanguinolent chez Whitby mais seulement un morceau de chair chez Jean Diacre qui semblerait un peu plus réservé. Jean Diacre serait ensuite la seule source de diffusion de cette histoire, en particulier dans la *Vita*

Gregorii placée sous le nom de Paul Diacre mais interpolée, dit-on, vers la fin du IXè siècle, et plus tard, au XIIIè siècle, dans la *Légende dorée*. Il est certain, en tout cas, que cette histoire a connu une grande diffusion à la mesure de la diffusion des manuscrits des deux principales *Vitae Gregorii,* celle de Jean Diacre et celle de l'Interpolateur de Paul Diacre (plus de cent manuscrits conservés pour chacune de ces deux *Vitae*). Le renouvellement d'audience procuré par la *Légende dorée* constitue une nouvelle étape avant l'émergence, vers la fin du XIVè siècle, du thème iconographique de la "messe de saint Grégoire", connu dans de nombreux tableaux de la fin du moyen âge, où l'on voit généralement le Christ qui apparaît sortant de son tombeau au moment où Grégoire pratique l'élévation de l'hostie (8).

Revenons à la *Vita* de Whitby et au contexte dans lequel se manifestent à la fois le doute et la piété eucharistique. Il faut songer naturellement à un contexte anglais dans lequel la conversion au christianisme est récente. Nous avons précisément, chez Bède, un curieux récit qui pourrait fournir un arrière-plan à ce débat sur l'eucharistie. Bède évoque une "réaction païenne" après la mort, en 616, du roi Ethelbert du Kent, le premier roi anglo-saxon converti au christianisme. La mort d'Ethelbert fut suivie de près, en 616 ou 617, par celle de Saeberht, roi de l'Essex que Ethelbert avait amené au christianisme. Saeberht "laissa comme héritiers de son royaume temporel ses trois fils, qui étaient restés païens; ils se mirent bientôt ouvertement au service de l'idolâtrie, que, du vivant de leur père, ils avaient semblé avoir plus ou moins abandonnée, et ils donnèrent à leurs peuples sujets toute liberté de rendre un culte aux idoles. Quand ils voyaient le pontife qui avait célébré la solennité de la messe dans l'église donner au peuple l'eucharistie, ils lui disaient, à ce qu'on rapporte, gonflés de stupidité barbare: "pourquoi ne nous offres-tu pas à nous aussi ce pain blanc que tu donnais

bien à notre père Saba — c'est ainsi qu'ils avaient l'habitude de l'appeler — alors que tu ne cesses de le donner encore au peuple dans l'église?" Et lui leur répondait: "Si vous acceptez de vous purifier à la source du salut, où votre père fut purifié, vous pouvez, vous aussi, être admis au partage du pain sacré auquel il avait part; mais, si vous méprisez le baptême de vie, vous n'avez aucun droit de recevoir le pain de vie." Et eux: "Nous refusons, disaient-ils, d'entrer dans cette source, car nous savons que nous n'en avons pas besoin, mais nous voulons cependant refaire nos forces par ce pain." Il avait beau les admonester scrupuleusement et souvent, leur remontrant qu'il était impossible, sans la sacro-sainte purification, de communier à la sacro-sainte offrande, ils finirent pas dire, pleins de rage: "Si tu ne veux pas nous dire oui pour cette demande si facile à satisfaire, tu ne pourras plus demeurer dans notre province." (9)

On voit ici le contraste entre le baptême refusé et l'eucharistie désirée ou plutôt la consommation d'un pain blanc, réputé pour refaire ses forces (ou pour se restaurer), *tamen pane illo refici volumus*. On perçoit un intérêt pour ce pain de vie, *panem vitae*, qui est peut-être lié à une forme alimentaire typiquement méditerranéenne et nouvelle pour des Anglo-Saxons mais peut-être aussi au discours des missionnaires sur la nature de ce pain qui devient autre chose. Mais le contexte de la *Vita* de Whitby n'est pas seulement anglais. Il est aussi grégorien. Cette *Vita* témoigne en effet du maintien, jusqu'au début du VIIIè siècle, de traditions venant de Rome, de l'entourage de Grégoire lui-même, et conservées par les moines romains puis par leurs successeurs dans une Eglise anglaise qui reste largement missionnaire jusqu'au dernier tiers du VIIè siècle. Ainsi c'est la *Vita* de Whitby qui nous a conservé le nom de la mère de Grégoire, Silvia, encore un élément qui ne se retrouve pas chez Bède. En outre Alan Thacker a récemment fait remarquer que la *Vita* de Whitby se comprend mal comme

recueil de traditions transmises oralement et beaucoup mieux avec un arrière-plan lettré (10). Il vise tout particulièrement les jeux de mots qui supposent des textes en latin (le nom du royaume Deira rapproché de *de ira Dei*) ainsi que des emprunts à des œuvres de Grégoire lui-même. Alan Thacker suppose donc la transmission de textes à l'arrière-plan de la *Vita* de Whitby, des textes qui trouveraient leur origine dans l'entourage de Grégoire lui-même. A l'appui de ce raisonnement on peut remarquer que, par exemple, le jeu de mots *Angli / angeli* est déjà implicitement présent chez Grégoire lui-même qui, dans une lettre adressée au patriarche d'Alexandrie, évoque la conversion des Angles *Angli* qui habite dans un angle du monde *in angulo mundi* (11). Dans la *Vita* de Whitby les esclaves anglais se désignent d'ailleurs comme *Anguli*. Bède de son côté ne semble pas connaître la lettre au patriarche d'Alexandrie. L'histoire de la matrone incrédule pourrait donc remonter aussi à un texte dans l'entourage de Grégoire. Or il y a dans la production de Grégoire un goût pour les exempla, dans les Homélies, et surtout dans les Dialogues, recueil de vies de saints farcies de miracles. On peut d'ailleurs relever ce contraste dans la production de Grégoire: la Règle pastorale, manuel destiné à l'évêque, comment il doit vivre et enseigner, ne fait aucune place notable à l'eucharistie. En revanche, on trouve dans les Homélies sur l'Evangile et dans les Dialogues des passages et des récits qui mettent en valeur la pratique de la communion. Ainsi par exemple, dans l'homélie 37, on trouve l'exemplum d'un prisonnier délivré de ses chaînes quand, à une grande distance de là, un prêtre célèbre la messe à son intention. Cet exemplum a d'ailleurs inspiré Bède qui transpose, dans le monde anglo-saxon, une histoire comparable (12). On trouve même dans la Vie de saint Benoît la pratique de placer une hostie sur le corps d'un défunt avant de l'ensevelir (13): un jeune moine du monastère de Benoît meurt soudainement après avoir désobéi; on l'enterre mais dans la nuit son corps est rejeté de la

sépulture; on recommence et même chose; c'est un signe qu'il est miraculeusement privé de sépulture. Les parents du jeune moine viennent implorer Benoît. Alors ce dernier leur dit: "Allez poser ce corps du Christ sur sa poitrine, puis enterrez-le". Quand cela fut fait, la terre garda le corps qu'on lui avait confié. Elle ne le rejeta plus. Plus généralement Philippe Bernard rappelle le contexte de dévotion eucharistique de l'époque mérovingienne en citant un passage de la *Vita* de saint Loup de Sens qui vécut au début du VIIè siècle (14). La *Vita*, datée du IXè siècle, pourrait être antérieure. Au moment où l'évêque célébrait l'eucharistie une pierre précieuse descendit du ciel et tomba dans le calice où se trouvaient mélangés le corps et le sang du Seigneur. On peut ajouter, et nous sommes bien placés à Tours pour le savoir, le miracle de la messe de saint Martin. Martin célèbre la messe en ayant revêtu sous les ornements ecclésiastiques une tunique de très mauvaise qualité. Il avait dû donner sa propre tunique à un pauvre et avait pris la tunique que son diacre avait cru acheter pour le pauvre. Au moment de la célébration un globe de feu jailli de la tête du saint s'éleva dans les airs avec un rayonnement lumineux. Un autre passage des Dialogues de Sulpice Sévère évoque une autre messe de saint Martin — ou peut-être la même: Arborius, ancien préfet, atteste qu'un jour, comme Martin offrait le sacrifice, il a vu la main du saint, comme revêtue des plus belles pierres précieuses, briller d'un éclat de pourpre. Et, à chaque mouvement de la main droite, on entendait le bruit des gemmes qui s'entrechoquaient (15).

On a donc bien, depuis l'Antiquité tardive, la présence d'une dévotion eucharistique, éventuellement spectaculaire, autour d'évêques ou de personnages thaumaturges (Martin, Benoît, Loup). Le récit de la matrone incrédule combinerait toute cette tradition avec, naturellement, le contexte, propre à l'Angleterre, de la conversion au christianisme. Mais le

récit lié à Grégoire le Grand a-t-il été diffusé ou est-il resté confidentiellement confiné à l'Angleterre jusqu'à Jean Diacre? J'avais découvert un fait troublant dans l'édition récente du *De corpore et sanguine Domini* de Paschase Radbert (16). On sait que ce moine de Corbie s'engagea dans une apologie de l'eucharistie selon un mode très "matériel", ce qui lui fut reproché par son confrère Ratramne de Corbie. Le traité de Paschase Radbert a été édité en particulier à partir d'un manuscrit bien daté du milieu du IXè siècle, donc proche de l'époque de composition du traité. Or Paschase Radbert rappelle l'histoire de la matrone incrédule. L'éditeur ne mentionne aucune interpolation, aucune variante, à cet endroit du texte. Conrad Leyser a récemment repris ce dossier et a comparé différentes versions de l'histoire de la matrone incrédule (17). La formulation de Paschase Radbert apparaît très proche de celle de l'Interpolateur de Paul Diacre. Il a comparé aussi les formules liturgiques. L'interpolateur emploie la formule suivante: "Que le corps de notre Seigneur Jésus Christ te soit utile pour la rémission de tous les péchés et pour la vie éternelle", tandis que la formule de Whitby était: "Que le corps de notre Seigneur Jésus Christ conserve ton âme". En revanche la formule de Jean Diacre est la même que celle de Whitby. Conrad Leyser a retrouvé dans les statuts synodaux de Théodulf d'Orléans une formule liturgique de communion: "que le corps et le sang du Seigneur soit pour toi la rémission de tous tes péchés et qu'il te conserve dans la vie éternelle". Cette formule est évidemment toute proche de celle de l'Interpolateur. Conrad Leyser a également repris la tradition manuscrite de deux *Vitae Gregorii* celle de Paul Diacre, fin du VIIIè siècle, *Vita* assez pauvre et qui ignore totalement tous les récits d'origine anglaise, et celle de l'Interpolateur de Paul Diacre, qu'on situait habituellement vers la fin du IXè siècle, c'est à dire après Jean Diacre et en supposant que les récits d'origine anglaise lui étaient parvenus par Jean Diacre. Or il apparaît qu'il y a autant de manuscrits du IXè siècle de

l'Interpolateur que ceux de Paul Diacre lui-même. Tout cela pousse par conséquent à remonter considérablement la datation de l'Interpolateur, qu'il faudrait placer dans la première moitié du IXè siècle.

Peut-on encore trouver d'autres indices? La petite église montagnarde, et apparemment isolée, de Saint-Benoît de Mals ou Malles Venosta, dans le Tyrol italien, a conservé un étonnant décor de fresques bien datées du tout début du IXè siècle. On y voit en particulier un comte carolingien avec son épée et les insignes de son pouvoir et un saint Grégoire bien reconnaissable. En outre sur un mur latéral figurent des scènes qui semblent se rapporter à la vie de saint Grégoire (18). Le saint pape est représenté avec une colombe sur l'épaule, un thème iconographique devenu ensuite extrêmement répandu. Ce thème vient aussi de la *Vita* de Whitby et ne se trouve pas dans la *Vita* de Paul Diacre de la fin du VIIIè siècle. Mais on trouve aussi une scène de dispute autour d'un livre qui, elle, n'apparaît qu'avec la *Vita* de Jean Diacre en 875. En fait cette petite église de montagne se trouve sur une voie possible de Vérone à Saint-Gall (ou l'inverse), deux hauts lieux de la conservation des œuvres de Grégoire le Grand aux VIIè et VIIIè siècles. Les images de Malles Venosta semblent indiquer que des récits concernant Grégoire le Grand ont pu circuler avant leur réception dans l'une ou l'autre des Vitae que nous avons aujourd'hui. Cela laisse penser que la *Vita* de Whitby n'a pas été isolée et n'est pas restée sans influence mais qu'on aurait plutôt une diffusion, soit à partir de ce manuscrit de Saint-Gall, soit à partir d'autres sources — et pourquoi pas les sources de la *Vita* de Whitby elle-même — de récits concernant Grégoire le Grand dans la période qui s'étend de la fin du VIIIè siècle jusqu'à la fin du IXè siècle, jusqu'au recueil le plus complet concernant Grégoire le Grand, la Vita de Jean Diacre. Il faut

rappeler aussi que, par la suite, le développement du culte de saint Grégoire s'est accompagné de la diffusion de cette histoire de la matrone incrédule. Dans la *Légende dorée*, on trouve un récit qui emprunte des éléments à Jean Diacre, la formule liturgique, et des éléments qui viennent de l'Interpolateur, la mention du petit doigt sanguinolent:

"Une dame offrait, tous les jours de dimanche, du pain à saint Grégoire; et comme pendant la solennité de la messe il lui donnait le corps du Seigneur en disant: "Que le corps de Notre Seigneur Jésus Christ te garde pour la vie éternelle," elle se mit à sourire avec indécence. Aussitôt le saint retira sa main qu'il avait approchée de la bouche de cette femme et remit la parcelle du corps du Seigneur sur l'autel; ensuite il lui demanda, en présence du peuple, pour quel motif elle avait osé rire. Elle répondit: "C'est parce que ce pain, que j'ai fait de mes propres mains, vous l'appeliez le corps du Seigneur." Alors saint Grégoire se prosterna en prière pour l'incrédulité de cette femme, et, en se levant, il trouva que cette parcelle de pain s'était convertie en chair sous la forme d'un doigt, et il rendit ainsi la foi à cette femme. Il pria de nouveau et il vit cette chair convertie en pain et la donna à prendre à la dame." (19)

Il est possible de revenir maintenant sur le petit morceau de parchemin de Sens. Tout ce que je viens de dire pourrait faire penser que le *sacrificium super quod missa sanctus Grigorius recitavit* serait encore un autre témoin de cette "messe de saint Grégoire". Pourtant l'écriture de cette authentique ne peut être datée avec précision. J'avais suggéré l'hypothèse que cette forme de dévotion à saint Grégoire (le Grand) aurait pu se trouver à Sens grâce à Beornred; appartenant à la famille de Willibrord et cousin d'Alcuin, cet anglo-saxon de Northumbrie fut d'abord abbé d'Echternach puis archevêque de Sens de 792 à 795. Beornred

serait bien placé par ses origines et par sa parenté pour véhiculer jusqu'à Sens le culte de saint Grégoire (le Grand) et dans une forme qui dériverait de la *Vita* de Whitby (20). On peut creuser un peu cet aspect: tous les mots de l'authentique, sauf *recitavit*, se trouvent dans le récit de Whitby et en contexte. On peut aussi s'interroger sur la forme *Grigorius*. Elle se trouve chez des auteurs irlandais du VIIè siècle pour désigner *Gregorius* et il s'agit de Grégoire le Grand. Parmi les authentiques de Sens, quatre sont en écriture insulaire, mais pas celles qui concernent un *sanctus Gregorius*. Ces authentiques en écriture insulaire sont peut-être effectivement le témoignage du passage de Beornred. Mais il a pu faire écrire d'autres authentiques par des scribes locaux. Les éditeurs fournissent cet avertissement: "la majeure partie des authentiques sont écrites au moyen d'une cursive dont il est souvent difficile de dire si elle remonte au VIIIè ou au VIIè siècle". Or le trésor de Sens comporte trois authentiques mentionnant un *sanctus Gregorius*, celle que j'ai déjà citée, une autre qui porte seulement *sancti Gregorii pape* et enfin une troisième un peu plus étendue avec un texte plus long: *sancti Gregoriae pape, sancti Aelariae, pallio sancti Mariae et sancti Gervasiae martyris, sancti Victuris, sancti Deoteriae, sancti Filiciani martyris et Martini martyris*. Cette dernière est datée VIIè - VIIIè siècle, tandis que les deux autres sont datées VIIIè siècle. La plus longue manifeste un latin "mérovingien" qui, je suppose, fait remonter la datation. L'hypothèse de Philippe Bernard est que le *sanctus Gregorius* de la plus longue est saint Grégoire de Langres, un ascendant de Grégoire de Tours, et qui serait aussi celui du *sacrificium*. En revanche il attribuerait la plus courte à Grégoire le Grand (21). Bref tout cela est terriblement hypothétique. Il ne semble pas qu'on dispose d'élément pour attribuer à Grégoire de Langres un miracle eucharistique. Inversement une datation haute du *sacrificium* semblerait l'éloigner définitivement de l'influence de la *Vita* de Whitby et il faudrait alors

évoquer les sources de cette *Vita*, ce qui deviendrait sans doute problématique en milieu gaulois.

En réalité l'hypothèse de Philippe Bernard est un élément tout à fait marginal dans une démonstration concernant autre chose. Le *Missale Gothicum* est un sacramentaire gaulois de la fin du VIIè siècle, vers 680, qui contient une oraison pour saint Grégoire au cours de la procession des Rogations. Philippe Bernard démontre, de manière très convaincante et avec des arguments très solides, que ce saint Grégoire du *Missale Gothicum* ne peut être Grégoire le Grand, contrairement à ce qu'avait écrit Dom Germain Morin (22). Il démontre que le *Missale gothicum* est le témoin d'une ancienne liturgie gauloise du VIè siècle et qu'il faut chercher saint Grégoire du côté d'un évêque gaulois du VIè siècle. Le meilleur candidat serait Grégoire de Langres dont la sainteté est célébrée par Grégoire de Tours. Comme il a restitué pour Grégoire de Langres une oraison qui manifeste l'existence d'un culte de ce saint Grégoire, il est légitime de chercher d'autres traces de ce culte. C'est pourquoi l'authentique de Sens, celle du *sacrificium*, ajouterait à la sainteté de Grégoire de Langres une manifestation de dévotion eucharistique dans la lignée de saint Martin. D'un autre côté la messe de saint Grégoire racontée par l'Anonyme de Whitby s'inscrit dans une tradition sur Grégoire le Grand, tradition qui se développe au cours du VIIIè siècle et s'épanouit pleinement dès le début du IXè siècle. Entre les deux hypothèses il faudrait revenir à la datation de l'écriture de cette authentique, plus la datation est haute, par exemple VIIè siècle, plus l'hypothèse Grégoire de Langres serait vraisemblable, plus la datation se rapprocherait de la fin du VIIIè siècle plus l'hypothèse Grégoire le Grand reprendrait de la consistance.

Notes:

1. Cf. Philippe BERNARD, Sanctus Gregorius papa. Le Missale Gothicum et le culte du pape Grégoire le Grand dans la Gaule de la fin du VIIè siècle, dans *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte. Mittelalter - Moyen Age*, Bd 32/1, 2005, p. 167-183.

2. Cf. M. PROU et E. CHARTRAIRE, Authentiques de reliques conservées au trésor de la cathédrale de Sens, dans *Mémoires de la Société Nationale des Antiquaires de France* 59, 1898, p. 129-172. H. ATSMA et J. VEZIN, *Chartae Latinae Antiquiores* XIX, 1987, n° 39. Sur Chelles, outre *Chartae Latinae Antiquiores* XVIII, 1985, voir J.P. LAPORTE, *Le Trésor des saints de Chelles*, Chelles 1989. sur les reliques en général: E. BOZOKY et A.M. HELVETIUS, *Les reliques. Objets, cultes, symboles (Actes du colloque international de l'université du Littoral, Boulogne-sur-mer)*, Turnhout, Brepols, 1999.

3. Cf. *The Earliest Life of Gregory the Great by an Anonymous Monk of Whitby. Text, translation and notes* by B. COLGRAVE, 2è ed. Cambridge 1985.

4. His igitur peractis relationibus, que proprie ad nos pertineat, adhuc ea sequamur quibus, Christo in se quoque loquente vir beatissimus Gregorius signorum est sanctitate famatus nobiscum. Nam antiquorum fertur esse narratio quia quedam Rome aliquando matrona sibi oblationes faciens, eas adtulisset, quas iam vir sanctus accipiens in sacrosancti corporis

Christi sanctificavit agoniam. Cumque illa venisset eam communicare de manu Dei hominis atque illum audivit dicentem, “Corpus Domini nostri Iesu Christi conservet animam tuam,” subrisit. Quod vir Domini videns, clausit manum suam contra os eius, et nolens ei dare sanctum corpus Domini, posuit super altare eiusque vestimento ut sibi placuit abscondit. Missa vero peracta, eam sibi advocans interrogavit cur subrideret quando communicare debuit. Illa respondens ait: “Ego ipsos panes meis feci manibus, et tu de illis dixisti quia corpus Domini essent.” Tum concite secum populum Dei pariter admonuit orare in eclesia ut Christus filius Dei vivi dignaretur ostendere an verum corpus eius esset, ut ait, illius sacrosanctum sacrificium ad confirmandam incredulitatem eius que huic erat incredula sacramento. Qua peracta oratione, sanctus vir invenit super altare quod posuit ut digituli auricularis particulam sanguilenti. Ad quod mirabile spectaculum vocavit incredulam, quo iam viso satis obstupuit. Cui sanctus vir ait: “Nunc carnalibus considera oculis, quod prius obcecata celestibus minime potuisti conspicere et disce ei esse credula qui dixit, Nisi manducaveritis carnem filii hominis et biberitis eius sanguinem non habebitis vitam in vobis.” Eosque iterum qui erant in eclesia hortatus est ad orationem, ut ille qui eis misericordiam suam quam postulabant ostendere dignatus est, iterum dignaretur sacrum corpus suum in suam mutare naturam, de quo eum presumebant, tantum pro infidelitate incredule mulieris precari. Quod cum fecissent ut docuit, fecit eam communicare credulam illi a quo dictum est: “Qui manducat corpus meum et bibit meum sanguinem in me manet et ego in eo.” Ce récit de miracle apparaît comme le premier d’une série de trois, il est suivi d’un récit concernant des reliques par contact données par Grégoire à des visiteurs; ces derniers coupent les tissus-reliques et du sang s’écoule apportant la preuve de la valeur de ces reliques par contact. Le troisième récit implique un homme riche qui veut divorcer contre l’avis de Grégoire; cet

homme riche paie des magiciens pour faire du tort à Grégoire mais c'est l'inverse qui se produit et les magiciens doivent se convertir. Cf. B. JUDIC, Grégoire le Grand et son influence sur le haut moyen âge occidental, dans *Le christianisme en Occident du début du VIIè siècle au milieu du XIè siècle. Textes et documents réunis* par F. BOUGARD, Paris 1997, p. 9-32.

5. Voir en dernier lieu la notice de Paolo CHIESA, dans *Gregorio Magno e l'invenzione del medioevo*, a cura di Luigi G.G. RICCI, Firenze, SISMEL 2006, p. 143-145, catalogue de l'exposition organisée à Florence pour le 1400ème anniversaire de la mort de Grégoire le Grand.

6. Cf. Bède le Vénérable, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, II, 1, 11, Introd. et notes A. CREPIN, texte critique M. LAPIDGE, traduction P. MONAT et P. ROBIN, Sources Chrétiennes 489, Paris 2005, p. 287.

7. Quae autem de Gregorii miraculis penes easdem Anglorum Ecclesias vulgo leguntur, omittenda non arbitror, ne studiosi lectoris animus, aut defraudasse pertinaciter, aut negligenter praeteriisse me cognitionem congruam suspicetur. Matrona quaedam beato Gregorio, per stationes publicas missarum solemnia celebranti, solitas oblationes obtulerat. Cui post mysteria traditurus, cum diceret: Corpus Domini nostri Jesu Christi conservet animam tuam, lasciva subrisit. Ille continuo dexteram ab ejus ore convertens, partem illam dominici corporis super altare deposuit. Expletis vero missarum solemniis, matronam coram populo inquisivit quam ob rem corpus dominicum susceptura ridere praesumpserit. At illa diu

mussitans, tandem prorupit, quia panem, inquiens, quem propriis manibus me fecisse cognoveram, tu corpus dominicum perhibebas. Tunc Gregorius, pro incredulitate mulieris, cum tota plebe se in orationem prostravit; et post paululum surgens, particulam panis quam super altare posuerat, carnem factam reperit: quam coram cunctis incredulae matronae demonstrans, ad credulitatis gratiam tam illam revocare potuit, quam totum populum confirmare curavit. Rursus itaque in orationem cum eisdem prostratus, carnis frustum in panis primordia reformavit. S. Gregorii papae vita, auctore Joanne Diacono, II, 41, P.L. 75, col. 103.

8. Le thème iconographique de la messe de saint Grégoire, à la fin du Moyen Age, présente des nouveautés importantes par rapport aux récits antérieurs: c'est le Christ tout entier qui apparaît à l'arrière-plan de l'hostie et on voit généralement tous les instruments de la Passion autour du crucifix sur l'autel, cf. *Die Messe Gregors des Grossen. Katalog und Führer zu einer Ausstellung im Schnütgen-Museum der Stadt Köln*, bearb. von U. WESTFEHLING, Cologne 1982.

9. Cf. *Histoire Ecclésiastique* II, 5, 4, SC 489, p. 316-317.

10. Cf. Alan THACKER, Memorializing Gregory the Great: the origin and transmission of a papal cult in the seventh and early eighth centuries, dans *Early Medieval Europe* 7, 1998, p. 59-84.

11. ep. 8, 29, MGH epist. II, p. 30: Sed quoniam in bonis quae agitis scitur, quod et aliis

congaudetis, vestrae vobis gratiae vicem reddo et non dissimilia nuntio, quia, dum gens Anglorum in mundi angulo posita in cultu lignorum ac lapidum perfida nuncusque remaneret, ex vestrae mihi orationis adiutorio placuit, ut ad eam monasterii mei monachum in praedicatione transmittere Deo auctore debuissem. Mais parce que, dans les bonnes choses que vous faites, on le sait bien, vous vous réjouissez aussi de celles des autres, je vous rends en retour votre faveur et je vous annonce une bonne nouvelle: le peuple des Anglais placé dans un angle du monde demeurait jusqu'à maintenant dans la fausse croyance du culte des bois et des pierres, mais avec l'aide de votre prière j'ai pris la décision d'envoyer chez ce peuple un moine de mon monastère afin de prêcher avec l'aide de Dieu. Cf. Bède, H.E., I, 26, 2, SC 489, p. 206-207.

12. C'est l'histoire du jeune noble Imma fait prisonnier. A chaque fois que son frère prêtre disait la messe à son intention, les liens d'Imma se défaisaient, Bède, H.E., IV, 20.

13. Dialogues II, 24, 2.

14. Cf. Philippe BERNARD, art. cité, p. 180.

15. Cf. Sulpice Sévère, *Gallus. Dialogues sur les "vertus" de saint Martin*, ed. et trad. Jacques FONTAINE, Sources Chrétiennes 510, Paris 2006, livre II, 1 et 2, 1: Martin donne sa tunique à un pauvre et enfile une mauvaise tunique que le diacre avait acheté pour le pauvre or "au moment où déjà il bénissait l'autel selon le rite, nous avons vu un globe de feu étinceler de sa tête, au point que, gagnant en hauteur, la flamme allongeait encore ses cheveux déjà fort

longs" p. 223. Plus loin, livre III, 10: "L'ancien préfet Arborius atteste qu'il vit la main de Martin, offrant le sacrifice, comme revêtue des plus nobles pierreries, étinceler d'une lumière éclatante, et qu'il entendit, au mouvement de sa main droite, un cliquetis de pierreries qui se heurtaient" p. 329.

16. Paschasius Radbertus, *De corpore et sanguine Domini. Epistola ad Fredugardum*. ed. B. PAULUS, CCCM 16, Turnhout 1969, p. 87-88. Le manuscrit le plus ancien, Arras B.M. 775 (744), contient ce passage. Cf. aussi Jean-Paul BOUHOT, *Ratramne de Corbie, histoire littéraire et controverses doctrinales*, Paris 1976.

17. Cf. Conrad LEYSER, The Memory of Pope Gregory the Great in the Ninth Century : A Redating of the Interpolator's *Vita Gregorii* (BHL 3640), dans *Gregorio Magno e le origini dell'Europa*, a cura di Claudio LEONARDI, Firenze SISMEL 2014, p. 449-462 .

18. Cf. N. RASMO, *Arte carolingia nell'Alto Adige*, Bolzano 1981, p. 19-33 et S. SPADA PINTARELLI, Malles Venosta, dans *Enciclopedia dell'Arte Medievale*, VIII, 1997.

19. Matrona quaedam singulis diebus dominicis beato Gregorio panes offerebat, cui cum per missarum sollemnia corpus domini offerret et diceret: corpus domini nostri Jesu Christi proficiat tibi in vitam aeternam, lasciva subrisit. Ille continuo dexteram ab ejus ore convertens partem illam dominici corporis super altare deposuit, postmodum coram populo interrogavit, quam ob causam ridere praesumserit? At illa: quia panem, quem propriis manibus feceram, tu corpus dominicum appellabas. Tunc Gregorius pro incredulitate mulieris se in oratione

prostravit et surgens particulam illam panis instar digiti carnem factam reperit et sic matronam ad fidem reduxti. Oravit iterum et carnem illam in panem conversam vidit et matronae sumendum tradidit. Jacques de Voragine, *Legenda aurea* (cap. XLVI De sancto Gregorio, § 11), ed. Th. GRAESSE, Dresde 1890, reprint Osnabruck 1969. Traduction de J.B.M. ROZE, Paris, GF-Flammarion 1967, p. 229. On notera que, chez Jacques de Voragine, comme chez Jean Diacre, comme chez l'Interpolateur de Paul Diacre, le miracle eucharistique est suivi du miracle des reliques et du récit du châtiment des magiciens, suite de trois récits attestée d'abord chez l'Anonyme de Whitby.

20. Cf. B. JUDIC, Le culte de saint Grégoire le Grand et les origines de l'abbaye de Munster en Alsace, dans M. HEINZELMANN ed., *L'hagiographie du haut moyen âge en Gaule du Nord*, Stuttgart 2001, Beihefte der Francia 52, p. 263-295.

21. Philippe Bernard fait aussi remarquer qu'on trouve dans les authentiques de Chelles un texte: *De sancto Gregorio capillis et barba* qui lui paraît relever d'un autre saint Grégoire. Pourtant on peut remarquer qu'une autre authentique, de même écriture et de même date, fin VIIIè siècle porte *De vestimentis sancti Hieronimi*, les vêtements de saint Jérôme sont sans doute ceux de l'ermite, néanmoins pourquoi, au même moment, trouverait-on l'indice d'un culte de saint Jérôme qui doit être le célèbre père latin et pas l'indice d'un autre père latin aussi fameux? Même si Grégoire est vénéré ici avec des cheveux et des poils de barbe? D'autant que Chelles est aussi un lieu marqué par la présence anglo-saxonne.

22. Dans l'article cité supra note 20, j'avais simplement renvoyé à G. MORIN, Sur la

provenance du *missale gothicum*, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 37, 1941, p. 24-30 qui rattachait ce sacramentaire à l'abbaye alsacienne de Munster ou plus globalement à la métropole de Besançon mais je relevais que des travaux plus récents, M. METZGER, *Les sacramentaires, Typologie des sources du moyen âge occidental* 70, Turnhout 1994, p. 120 rattachent le *missale gothicum* à l'Eglise d'Autun. Cf. aussi L.C. MOHLBERG, *Rerum ecclesiarum documenta. Fontes* V, Rome 1961, p. 87-88. Dans un travail non publié j'en avais tiré un développement hasardeux sur le développement précoce du culte de Grégoire le Grand à Autun en relation à la fois avec l'évêque Syagrius correspondant de Grégoire et le passage - présumé - de Mellitus en route vers l'Angleterre après la mort de Grégoire. Naturellement tout cela est désormais de la pure fantaisie après la rigoureuse démonstration de Philippe Bernard. Son article n'a pu être pris en compte dans la nouvelle édition de Els ROSE, *Missale Gothicum e codice Vaticano Reginensi latino 317 editum*, CCSL 159D, Turnhout 2005 qui s'en tient au vieil article de Dom Morin.